

Une chaussure en papier de verre

(traduction de l'Allemand)

L'artiste berlinoise Sandra Riche à la Chelsea Galerie
Marion Benz, Basler Zeitung 7.07.2005

Les objets de Sandra Riche ont souvent l'air inoffensif. Ils abordent cependant le thème de la sexualité de manière piquante et sournoise.

« Ce fut le coup de foudre » a déclaré la galeriste Jeannette Schmid. Elle a fait connaissance de Sandra Riche l'année dernière alors que la jeune artiste berlinoise était en résidence à la Fondation Bartels à Bâle. Elle l'a présente maintenant avec une importante exposition personnelle dans sa galerie.

C'est un fait : il est question partout ici d'amour. Nous sommes les témoins de la façon dont « une princesse est cousue sur mesure » dans une vidéo ou comment « elle lui a tourné la tête ». Celui qui inspecte cette chaussure de Cendrillon sait aussi pourquoi « elle ne reviendra plus ». A l'idée de devoir danser dans cette chaussure de papier de verre, on en frémit.

Piqûres d'aiguille. Il n'en est pas moins désagréable de s'imaginer aller le soir sous cette moustiquaire décorée de fleurs en apparence soyeuses, pour alors découvrir que ce qui, au premier coup d'œil, brille comme des petites étoiles, ce sont en fait des centaines d'épingles fixées dans le filet. Les fleurs sont des bijoux, produits de déchets. gobelets en plastiques, rubans cadeaux et assiettes en papier. Fin du rêve, un tramway nommé désir.

Riche développe un jeu sarcastique avec les matériaux et les mots. Elle se sert abilement des clichés et les inverse. Elle laisse le spectateur appréhender son travail avec tous ses sens. Il semble qu'on sente chaque piqûre d'épingle sur la peau. De la même manière que l'artiste d'origine française s'attaque à toutes les illusions de l'amour, elle utilise les titres les plus acérés et originaux dans ses travaux. Le jardin des délices est une collection de tubes noirs difformes, d'où pendent des fils de silicone. « Il l'attend encore » est un jupon où sont fixés des trous d'évacuation et « Fleur de Peau », une immense toile d'araignée de collants noirs qui s'étend entièrement dans une des grandes pièces de la galerie. Tout est étudié jusque dans le détail. « On voit qu'elle a étudié les langues », déclare la galeriste. « Les mots sont très importants pour elle. »

Couteaux-éplucheurs. Certains de ses objets cousus rappellent ceux d'Isabel Schmingas. Comme la Bâloise d'adoption, Riche jongle avec la féminité, la fragilité et la sensualité. Mais lorsqu'elle assemble des objets ménagers de toute sorte en des installations provocatrices – de la tapette où est écrit avec des visse « Küss' mich wach » (éveille-moi en m'embrassant) à l'enveloppe en latex d'un entonnoir ou d'un moulinet, elle prend un chemin totalement personnel, passionnant et très prometteur pour l'avenir.

Chelsea Galerie

Delbergerstrasse 31, Laufen

Jusqu'au 16.07.05, mardi au jeudi 14.30-18.30, vendredi 14.30-20.00, samedi 10-14